



# ABAB45

Écrit par Anthony Jauneaud le 24 février 2014.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @MaxenceMusch :

« Retraite ».

« Je... Je ne sais pas quoi dire. »

Sur l'estrade, Daniel tenait son micro d'une main tremblante, avec à ses pieds la centaine d'ouvriers qu'il supervisait habituellement. C'était un homme grand et mince, un long visage émacié et des épaules larges, d'où pendaient des bras étrangement courts. Sa voix, douce et calme, résonna dans l'immense salle où était installé la chaîne ABAB45.

« Je ne suis pas très doué pour les discours, vous le savez tous. »

La chargée des ressources humaines se pencha sur le vieil homme et lui murmura quelques mots. Daniel aurait aimé qu'ils fussent des mots d'encouragement ; ce fut une liste rapide de ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas dire.

« Je peux remercier Margaret, Ruth et Lionel pour le soutien au quotidien. Merci à Isabelle pour le *shift* de nuit. Merci à Valeria pour cette cérémonie aussi... surprenante. J'avais presque oublié que c'était aujourd'hui mon dernier jour parmi vous. »

Il laissa retomber sa main avec le micro et s'avança de quelques

mètres sur la petite estrade. Devant lui s'étendaient presque six cent mètres hérissés de postes de travail. Il avala sa salive avec effort. Valeria se mit à applaudir sans réussir à entraîner les ouvriers avec elle, puis elle se pencha pour récupérer le micro. Daniel reprit la parole.

« J'ai envoyé ma candidature pour travailler chez COLCANTEX il y a soixante-deux ans. J'étais un gamin à l'époque. Cette entreprise nous a donné de quoi survivre aux crises et aux conflits... dehors...

– Merci Monsieur Bowter, glissa Valeria en s'emparant du micro. Maintenant tout le monde à son poste, la pause est terminée. »

Une sirène retentit dans l'immense salle, résonnant sur les murs en tôle : « Pause de 10h10. Retour au travail. Prochaine pause à 13h. Merci de votre attention. »

Et sur l'écran géant, installé sur le mur derrière l'estrade, le visage du directeur de l'usine, Sir Lionel Conkrite, apparut. Depuis son bureau, quelque part dans l'usine, souriant et plein de santé malgré son âge avancé, il prit s'adressa directement à ses employés.

« Monsieur Bowter, je vous remercie pour vos services et je vous souhaite une belle et créative retraite. »

Son image disparut aussitôt, remplacée par les habituels chiffres de production et messages de sécurité. Valeria prit Daniel par le bras et le poussa de l'estrade.

« Allons, c'est votre dernière journée, faites honneur à vos

statistiques Monsieur Bowter. Nous nous voyons pendant votre pause-déjeuner à 13h pour le bilan final ?

– Oui, j’ai bien noté l’heure.

– Parfait. Ne prenez pas le train B pour rejoindre mes bureaux, il est en travaux. Il faut...

– Faire le tour avec le C puis reprendre la navette. Je sais.

– Très bien, rendez-vous tout à l’heure Monsieur Bowter. »

Elle s’éloigna de l’estrade, passa sa carte du lecteur et sortit de la salle, ses talons clinquants sur le carrelage. Daniel, les jambes un instant tremblantes, se pinça l’arête du nez dans l’espoir d’arrêter les larmes.

Après avoir entendu une seconde fois le message d’alerte de sa montre, il retrouva son poste de travail d’où il supervisait les ouvriers, remit sa blouse et alluma le microphone placé devant ses écrans.

« Carole B., merci d’accélérer la cadence. Votre ratio est trop faible. »

Il n’attendit pas la réponse pour se plonger dans les chiffres de son ordinateur.

*Daniel Bowter  
549, Cook Street  
Londres*

*À l'attention de Lionel Conkrite.*

*Depuis maintenant vingt ans, votre société a fait rentrer l'Angleterre dans une époque nouvelle, celle des technologies modernes qui vont permettre à notre pays de retrouver sa grandeur d'antan.*

*Je vous contacte donc pour vous faire part de ma candidature au poste d'INGÉNIEUR (R&D) CHIMIE DU PLASTIQUE APPLIQUÉE AU MÉDICAL, vu sur votre portail d'offres d'emploi.*

*En tant que chercheur en chimie du plastique et après plusieurs années à travailler sur ma thèse, je suis actuellement à la recherche d'un emploi qui me permettrait de mener à bien un projet d'avenir. Je suis un homme rigoureux et obstiné, et je garde toujours un œil sur notre futur.*

*Mes différentes expériences professionnelles m'ont permis de développer et de préciser mes capacités de travail en équipe, notamment au sein du St-Phillip Hospital, sous la direction du Professeur*

*Sobieski.*

*Motivé par la recherche médicale et la nécessité d'offrir à nos enfants une vie de meilleure qualité, j'ai travaillé ensuite pour divers laboratoires pharmaceutiques, certains étant même des filiales de COLCANTEX.*

*Vous trouverez en plus de cette lettre de motivation, mon curriculum vitæ, mon extrait de casier judiciaire, mon extrait génétique ainsi que les recommandations de plusieurs de mes supérieurs.*

*Dans l'attente d'une réponse favorable de votre part,*

*Dr. Daniel Bowter.*

*Fait à Londres, le 18 mai 2029.*

D'un geste de la main au-dessus de sa tablette, Valeria ouvrit la porte de son bureau. Bowter entra, salua la chargée des ressources humaines, une petite femme mince et sans relief, et attendit un instant, droit comme un i, les deux bras le long du corps.

« Asseyez-vous Monsieur Bowter. J'ai passé en revue votre dossier et je suis retombé sur votre première lettre de motivation chez nous. Je pensais que ça pourrait vous faire plaisir.

– La première ?

– Pour un... un poste d'ingénieur à la R&D. Ça vous rappelle quelque chose ?

– Je crois. Je n'avais pas été retenu.

– En 2029. Ma mère n'était même pas née à l'époque. »

Elle jeta un œil à l'horloge située à côté d'elle, un énorme cercle noir sur la peinture blanche du mur ; l'entretien devait durer quinze minutes, pas une de plus. La pièce était quasiment nue : à part l'horloge, il y avait une chaise et un bureau ainsi qu'un fauteuil où était assis Daniel.

« La bonne nouvelle du jour c'est que vous avez souscrit à toutes nos formules de retraite et que vous partez donc avec la totalité de vos annuités. Pour vos soixante-deux ans d'ancienneté ici, si l'on retire vos congés et vos arrêts maladie, vous avez droit à quatre-vingt-trois mois de retraite à trois mille huit-cent quatre-vingt-cinq euros. »

Daniel s'affaissa légèrement dans son fauteuil terriblement

inconfortable. Ses bras tenaient à peine sur les étroits accoudoirs.

« C'est à peine la moitié de ce que je gagne aujourd'hui.

– C'est votre retraite Monsieur Bowter, vous n'avez plus de crédit pour votre maison ?

– J'ai dû tout vendre à la mort de Leslie. »

Elle fixa son regard sur le vieil homme puis glissa son doigt quelques instants sur sa tablette, à la recherche d'une information.

« Ah oui, Leslie. Cinq ans déjà. Je n'étais pas en poste à l'époque. Toutes mes condoléances.

– Je vis chez mon fils maintenant.

– Hmm... oui, Miguel ? C'est bien ça ? Et je vois que votre petite-fille Carole et lui travaillent aussi chez COLCANTEX. Vous vivez où maintenant ?

– À Crest.

– Plutôt agréable comme ville, non ?

– C'est loin.

– Ça tombe bien Monsieur Bowter, puisque vous n'avez plus besoin de venir ! »

Valeria passa ses doigts sur le rebord du bureau, un large rectangle de plastique sur lequel on avait appliqué une peinture imitant à la perfection le merisier.

« Je crois que vous ne réalisez pas la chance que vous avez



Monsieur Bowter. Vous êtes, après Sir Conkrite bien évidemment, notre plus vieil employé. Et votre dossier est excellent. »

Il leva les yeux.

« Je vois ici que vous gérez la chaîne ABAB45 depuis maintenant treize ans et que vous y avez travaillé dix ans avant cela. Les statistiques de production sont impressionnantes, avec des pics remarquables. Rien à envier à vos homologues coréens.

– Je n’aime pas comparer. Je fais mon travail, tout simplement.

– Ne soyez pas si modeste. Il n’y a aucun mal à vous comparer aux pays développés, Monsieur Bowter.

– J’ai connu une époque où ce n’était pas le cas.

– Le monde change vite, n’est-ce pas ? »

La tablette de Valeria bipa et elle se mit à lire le contenu du message. Au bout de quelques secondes, elle porta son regard sur l’horloge puis sur Daniel.

« Je crois que nous avons abordé tous les points. Voilà vos papiers, s’il vous manque quoi que ce soit, passez par le site Internet. Notre back-office pour les retraités de COLCANTEX est extrêmement bien fait.

– Merci.

– Ah ! J’allais oublier... »

Elle ouvrit un tiroir dissimulé dans son bureau et posa sur la table une petite boîte cartonnée, entièrement blanche.

« Pour vous remercier, Sir Lionel Conkrite vous offre cette réplique du produit que vous fabriquez...

– Une maquette de l'appareil à dialyse ? »

Elle se mit à hocher la tête avant de s'arrêter net.

« L'appareil à dialyse ?

– Oui. ABAB45 produit les circuits et les plaques de composants pour l'appareil à dialyse COLCANTEX.

– Une minute. »

Elle tapa sur sa tablette, soudain mal à l'aise. Daniel posa sa main sur le carton et le retira du bureau avant que Valeria ne puisse le récupérer.

« Qu'est-ce que vous faites ! Posez ça tout de suite. »

Il souleva la petite languette et la boîte s'ouvrit, comme une fleur, laissant apparaître un magnifique missile en métal brossé.

« Monsieur Bowter, je vous demande de poser cette réplique tout de suite. Je me suis trompée de boîte.

– Je ne crois pas... »

Il fit tourner le missile dans ses mains et montra d'un doigt tremblant à la jeune femme son nom, gravé dans le métal brossé et recouvert d'une peinture dorée déjà écaillée.

« Alors c'est COLCANTEX qui a fait une erreur. Cela arrive. Ce missile n'est pas fabriqué dans nos usines anglaises, Monsieur Bowter, et

vous le savez. Vous travaillez sur cet appareil à dialyse depuis des décennies. Posez-le s'il vous plaît. Posez-le ou j'appelle la sécurité. »

L'horloge au-dessus de la chaîne ABAB45 indiquait 13h37 et un des ouvriers jeta un œil du côté du poste de surveillance, toujours vide. Il tapa sur l'épaule de la jeune femme à sa gauche.

« Dis, il devrait pas déjà être revenu le boss, non ?

– Le train B ne marche pas. Pour rejoindre les bureaux des ressources humaines ça prend plus de temps...

– Quand même... Peut-être qu'il est directement rentré chez lui.

– Tu penses vraiment qu'ils le laisseraient partir en avance ?

– C'est son dernier jour.

– Et alors ? »

Un petit robot volant, que les ouvriers appelaient amicalement « la fourmi » à cause de sa tête triangulaire et ses antennes, s'approcha dans un petit grésillement. Son haut-parleur diffusa un message de sécurité.

« Qui parle en travaillant, risque une amende !

– Ouais, ouais, on sait. »

Un éclat de voix résonna dans l'immense salle. Quelques ouvriers levèrent la tête. Daniel fit irruption, claquant les portes vitrées derrière lui.

« Écoutez-moi ! »

Il passa ses mains dans ses cheveux blancs, coupés presque à ras. S'avançant vers son poste de surveillance, il décrocha le microphone.

« Ils nous mentent. Ils nous mentent tous. Nous ne travaillons pas sur un appareil à dialyse... mais sur des missiles ! »

Aucun ouvrier ne broncha. Ceux qui avaient arrêté de travailler se regardèrent.

« Ils nous mentent... Je suis rentré ici il y a plus de soixante ans et à l'époque déjà, c'était Conkrite qui dirigeait l'usine. Il était déjà vieux et souriant. Il doit avoir au moins cent cinquante ans maintenant. Ouvrez les yeux ! »

L'écran derrière lui s'alluma et un larsen brisa le silence de la chaîne ABAB45. Le visage de Sir Lionel Conkrite apparut. Il était visiblement dans un avion et on distinguait derrière lui un groupe de jeunes cadres, les yeux rivés sur leurs écrans, se passant des documents et parlant à voix basse.

« Bonjour à tous mes amis. Je regrette de ne pas pouvoir être avec vous aujourd'hui, comme vous pouvez le voir, je suis actuellement en déplacement. »

La paume vers le ciel, il indiqua d'un geste ample ce qui l'entourait : les sièges en cuir, les plateaux repas, les cravates serrées, les doigts sur les tablettes.

« Je viens d'apprendre que notre cher... Monsieur Daniel Bowter...

a fait un malaise. Une équipe de soins est en route pour s'occuper de lui. Merci de vous remettre au travail pour que, dès son retour, votre cher superviseur soit fier de vous ! Bonne journée à tous et à toutes ! »

L'écran se coupa et resta cette fois éteint ; aucun message d'alerte ne défila. Daniel se retourna vers ses ouvriers.

« Ne les écoutez... »

Sa voix ne portait plus : le micro était visiblement éteint. Son poste de surveillance s'arrêta de fonctionner et la lampe au-dessus de lui s'éteignit.

« Ils ferment le rideau mais... je... Vous avez bien entendu qu'il n'a pas vraiment prononcé mon nom, n'est-ce pas ? Vous avez bien entendu les pauses avant et après mon nom... Ce n'était pas lui. Conkrite est mort il y a de ça des années ! »

La porte s'ouvrit et laissa passer une demi-douzaine d'infirmiers costauds. Sur leurs talons, Daniel aperçut Valeria et un autre homme, très jeune, qui pointa son doigt dans sa direction.

« Amenez-le à l'infirmierie sur le champ ! »

Lorsque Daniel osa relever les yeux, il se trouvait dans un bureau en tous points similaires à celui de Valeria. L'énorme horloge noire sur fond blanc indiquait 14h48. Il tourna lentement la tête vers l'homme face à lui, celui qu'il avait vu près de la chaîne : une barbe fournie, un

costume élégant et très près du corps.

« Bonjour Monsieur Bowter. J'ai une bonne nouvelle pour vous.

– Pourquoi je suis dans le bureau de Valeria ? »

L'homme étouffa un petit rire discret.

« Vous n'êtes pas dans le bureau de Madame Mistigano mais dans le mien. Je suis son supérieur, Simon Blacke.

– J'ai toujours imaginé que vous auriez un bureau plus grand que celui de vos employés... »

Blacke lança un regard tout autour de lui.

« Je ne vous suis pas. Mon bureau est effectivement plus grand que celui de Madame Mistigano. »

Daniel se leva péniblement sur ses jambes, encore plus douloureuses que d'habitude. Il y avait l'horloge, le bureau avec une chaise et deux fauteuils et c'était tout. Il s'agissait de la même pièce.

« Monsieur Bowter, nous ne sommes pas là pour discuter mètres carré mais de votre comportement aujourd'hui.

– Je suis sûr que ce bureau est exactement le même.

– Et je vous assure que non. J'ai été promu ici il y a à peine trois semaines, j'aurais vu la différence avec mon ancien bureau. »

Blacke se toucha le front, soudain conscient de son emportement. Il se cala sur sa chaise et pointa du doigt sa tablette.

« Monsieur Bowter, à cause de votre comportement, vous avez fait

perdre des points à votre chaîne. La production n'a jamais été aussi basse. Et vous savez ce qui se passe lorsque la production est basse ? Hum ? »

Daniel regarda ses pieds.

« Je sais que vous savez Monsieur Bowter. COLCANTEX ne peut pas garder des éléments non-productifs. Il va falloir se séparer de certains ouvriers. Une ou deux personnes de votre chaîne par exemple. Votre petite-fille y travaille, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Et votre fils... Il travaille aussi chez nous, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Que fait-il ?

– Il est cuisinier.

– S'il y a moins d'employés, il y a nécessairement moins de travail pour les cuisiniers, n'est-ce pas ?

– Il est cuisinier au personnel de cuisine. »

Le jeune homme en face de Daniel s'arrêta.

« Comment ça ?

– Il cuisine pour nourrir les cuisiniers. »

Blacke écarta l'idée complexe d'un geste maniéré.

« Cela ne change rien. Pensez à votre famille. Chez COLCANTEX, nous formons aussi une grande famille et il est de notre devoir de veiller

à ce que tout se passe bien. N'est-ce pas ?

– Oui...

– Alors voilà votre bonne nouvelle : j'ai discuté avec mes supérieurs et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il serait fâcheux de supprimer votre retraite pour un petit écart de conduite alors que votre dossier est irréprochable. Vous me suivez ?

– Oui...

– Nous vous proposons un nouveau renouvellement de contrat. Six ans supplémentaires, au salaire actuel, au poste actuel et avec des objectifs à atteindre légèrement plus élevés, histoire de rattraper votre retard pour aujourd'hui. »

Black se pencha légèrement en avant, les yeux à demi-fermés, comme s'il se concentrait sur une tache oubliée par Daniel sur sa blouse blanche.

« Oui.

– Très bien ! Alors on signe tout ça et on repart travailler au plus vite. Et puis, au fond, appareil de dialyse ou missile, quelle différence ? »

Daniel saisit le stylo que lui tendait le jeune Blacke, visiblement un objet de valeur qu'il avait hérité ; le manche était en bois véritable et on avait remplacé l'intérieur par un système à encre laser au lieu de l'ancienne plume.

« Voilà.



– Merci Monsieur Bowter. Vous pouvez retrouver votre poste. Vos ouvriers ont été prévenus de votre retour par Sir Lionel Conkrite lui-même ! »

Arrivé sur le pas de la porte à ce moment précis de la discussion, Daniel se retourna.

« Votre bureau... Monsieur Blacke, est rigoureusement de la même taille que celui de Valeria. »

Il sortit.

Daniel pris le microphone en main et appuya sur le bouton. « Luis M., dernier avertissement pour aujourd'hui. Il faut tourner deux fois les vis, pas trois. »

Il relâcha la commande et se cala dans son fauteuil. Devant lui se trouvaient des dizaines d'écrans, les caméras qui filmaient le travail de ses ouvriers. Il pouvait, avec l'expérience, reconnaître rien qu'aux mains et aux doigts qui était qui. Il nota le retard d'une ouvrière du deuxième rang et créa une alerte sur son ordinateur, pour le lui faire remarquer si la vitesse n'augmentait pas dans les dix minutes.

Prenant entre ses doigts le schéma de l'appareil à dialyse qu'il avait étendu devant lui, il se demanda comment, pendant toutes ces années sur la chaîne ABAB45, il avait pu se faire berner ainsi ; il construisait des composants de radioguidage, rien de plus. Il joua un

instant avec le papier des plans, très fin, légèrement jauni, usé, recouvert d'une couche de gras qui avait rendu le toucher si agréable et doux.

« Carole B., accélérez la cadence sur les points de soudure... » dit-il dans le microphone, tout en brossant du revers de la main sa blouse.

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).